L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 19 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

VENDREDI MATIN, 14 MARS.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* fait un résumé des transformations qu'a subies le *Times* pour établir que ce journal a perdu son indépendance, et il assure que M. Norton, syndic perpétuel des faillites, tient encore une épée de Damocles suspendue sur la tête du nouveau propriétaire du *Times*. Il termine ainsi son article :

Il reste à savoir si les attaques contre l'indépendance du *Picayune* réussiront également. Nous le défendrons avec toute l'énergie de notre nature ; et avec la sympathie et l'appui de cette population, dans l'intérêt seul de laquelle nous avons agi, nous ne craignons pas le résultat, quand même le *Times* ajouterait sa faible influence à celle de la légion d'avocats qui ont entrepris la cause du despotisme.

Le *Times* s'occupe du message du maire et des affaires municipales. Il demande que l'administration de la ville refuse de payer d'autre police que celle qu'elle choisira elle-même, et de recevoir, en aucun cas, les mandats de la police métropolitaine. Nous approuvons très fort la proposition, comme aussi celle qui a trait aux prétentions du bureau des écoles et des commissaires du Parc. La législature n'a pas le pouvoir de déléguer à des corps tels que ces bureaux le droit de taxer la ville ou de créer des dettes pour la ville.

Le *Times* rend compte des opérations de la Compagnie de la Baie de Samana qui qui a pris possession de son domaine, et, à ce propos, il constate que le général Dick Taylor va à Samana en qualité de commissaire des Etats-Unis, et il semble croire que la Baie de Samana servira de point de départ pour des expéditions flibustières destinées à Cuba ; c'est ce que nous avons pensé dans le principe.

Le *Republican* considère le message du maire comme une cloche d'alarme, et il voit au mal deux remèdes : payer les taxes et faire des économies. Nous recommanderions aussi le paiement des taxes s'il nous était prouvé que ces taxes n'iront pas remplir les coffres de la police métropolitaine, des commissaires du Parc, de la Compagnie de drainage, et du bureau des écoles tel qu'il est actuellement organisé.

L'organe radical dit que le budget des dépenses générales de l'Etat offre une réduction de $594,000 sur l'année précédente et il défie qu'on prouve qu'il eût été possible de réduire un seul des items. Allons donc ! La pseudo-législature s'est adjugée $270,000 c'est-à-dire $300,000 de trop. On pouvait encore supprimer l'item des impressions publiques, mais cela n'eût pas fait l'affaire du *Republican* ni des autres journaux qui ne vivent qu'aux dépens du trésor.

Les Etats-Unis et la France.

Le *Herald* consacre un long article aux relations commerciales entre la France et l'Amérique, pendant la période de 1869 à 1872.

Il commence par publier un tableau des exportations de la France pour les Etats-Unis pendant les quatre dernières années. Ce tableau est dressé à l'aide des statistiques officielles des consulats américains en France. En voici le résumé, qui ne comprend que les marchandises déclarées en douane, sans préjudice des objets importés par les voyageurs :

	1869.	1870.	1871.	1872.
Nice	62,821	$72,539	$69,170	$83,267
Marseille	1,341,182	2,349,968	2,950,522	3,340,974
Lyon et St. Etienne	11,395,844	14,968,682	17,008,333	16,460,435
Havre	2,934,953	1,454,292	1,912,898	2,496,866
Nantes	77,109	226,795	246,798	189,156
Bordeaux	2,525,314	2,998,608	2,812,242	3,288,911
La Rochelle	95,819	128,196	142,218	144,920
Cette	434,160	457,436	574,356	696,107
Cognac	600,000	600,000	600,000	700,000
Calais	80,000	102,501	1,110,778	434,946
Bordeaux	27,648	30,847	449,000	35,949
Reims	1,883,392	1,927,782	1,873,907	2,536,040
Totaux	21,460,179	25,356,667	29,770,446	30,834,120
Paris	30,103,797	28,698,503	25,973,601	38,860,877
Totaux	51,563,964	52,052,170	55,734,507	69,564,997

Les statistiques, ajoute-t-il, vont jusqu'à la fin de 1872, et pendant ce temps le monde a vu Sedan, Gravelotte, la reddition de Paris, la Commune. De l'extrême gloire à l'extrême désespoir la chute pouvait-elle être plus grande ? N'avons-nous pas gémi sur les misères de la pauvre France, ne nous sommes-nous pas apitoyés sur le triste destin qui l'avait renversée et avait fait d'elle la plus misérable des nations ! Hélas ! après les sentiments extrêmes inspirés par l'histoire des quatre ans, les indications contenues dans les tableaux mis sous les yeux des lecteurs sont très instructives. La France est-elle tombée en paralysie, en pourriture ? Ces événements prodigieux, qui ont si profondément blessé son prestige et son orgueil, ont-ils réellement affecté sa position parmi les nations ? Voyons-nous, par ses transactions avec notre propre pays, qu'elle soit plus pauvre, qu'elle ait perdu de son industrie ou de ses qualités productrices : offre-t-elle quelques signes, de cette apathie, de cette indolence nationale si clairement visibles dans la pauvre Espagne et en Grèce, et qui menaient au pauperisme et au brigandage, sont les premiers symptômes de la chute d'une nation ?

Ceux qui aiment la France et lui souhaitent du bien, particulièrement sous sa forme républicaine de gouvernement, seront satisfaits par nos rapports. Déjà, en 1869, dernière année de la prospérité de l'empire, la France a envoyé en Amérique pour plus de cinquante millions de marchandises ; en 1872, première année de la république, elle en a envoyé pour près de soixante-dix millions. Chose étrange ! pendant les années de la guerre, 1870 et 1871, il n'y a pas de diminution....

Les statistiques n'indiquent pas de grandes fluctuations dans la nature de notre commerce. Nous demandons aujourd'hui les mêmes articles qu'autrefois, et la France s'arrange de manière à les fournir. Les maris prudents feront leurs réflexions quand nous dirons qu'en sept ans nos demandes de soieries ont augmenté de cinquante pour cent, et nos demandes de rubans de soie ont doublé. S'ils peuvent y trouver quelque consolation ils sauront que nos dames n'ont pas augmenté leurs demandes de rubans de velours, et qu'elles consomment moins qu'autrefois de dentelles, de gaze et de tulle. Devenons-nous une nation plus sage, c'est ce qu'il serait difficile de dire, surtout avec tant d'occupants dans le "quartier des meurtriers" aux Tombes ; mais il est certain que nous avons quintuplé nos demandes d'ornements d'église. Ces ornements étant principalement destinés aux églises catholiques, le fait intéressera davantage l'archevêque que le docteur Hall ou M. Henry Ward Beecher. Nos amis les Yankees, avec toutes leurs filatures, seront étonnés d'apprendre que nos importations d'articles de coton ont presque triplé, et il sera instructif pour nos amis de Pennsylvanie, si frénétiques de sauvion de fonte et de haute tarifs, d'apprendre qu'en dépit de leurs droits sur les cuirs et les fers, notre demande de cuir a presque triplé, et qu'en trois ans nos achats de quincaillerie et fer travaillé se sont élevés de cinquante mille à près de sept cent mille dollars. Si le tarif n'est pas plus efficace que cela pour "protéger l'industrie américaine," nous perdrons toute confiance en lui. Quant aux vins de Bordeaux, nous en buvons à peu près la même quantité. Nous en dirons autant de l'huile d'olive, notre goût national des salades ayant besoin d'être cultivé. Nous buvons un peu moins d'eau-de-vie que jadis, mais notre goût pour les sardines et les conserves de fruits a énormément augmenté. Pour le champagne notre goût national de cette boisson ne paraît pas avoir besoin d'être cultivé, car en dépit du catawba et autres crûs indigènes notre demande en quatre ans a augmenté de plus de cinquante pour cent. La guerre elle-même, alors que l'armée prussienne régnait à Reims et faisait des orgies de champagne, ne nous a privés que d'une portion de notre approvisionnement représentée par cent mille dollars.

En somme, le pays sera heureux de voir ces preuves de la prospérité en France, et surtout d'apprendre que la guerre l'a si peu affectée. Comme républicains, nous ne pouvons que nous réjouir de apprendre que la république, avec tous ses embarras, témoigne d'une prospérité matérielle beaucoup plus grande que l'empire. Il y a de l'espoir pour la France, il y en a pour toute nation dont le peuple, malgré les plus terribles désastres qui puissent tomber sur un pays, a le courage et la volonté d'augmenter de près de quinze millions en un an la valeur de ses exportations pour une seule autre nation—de produire pour près de vingt millions de plus que pendant la dernière année de paix. Cet peut être dû en grande partie à des récoltes exceptionnellement bonnes, à l'augmentation de la demande pour les produits français et à d'autres heureuses causes naturelles. Mais ces avantages, comme tous les avantages de climats, de sol, d'opportunité et de demande, ne sont rien là où l'esprit public est mort. Nous en voyons la preuve douloureuse en Espagne, en Grèce, dans certaines portions de l'Italie et ici même au Mexique. Ces pays ont eu pour eux tous les avantages, la France avait tous les désavantages. Le France, grâce à son esprit public, a triomphé de tous les obstacles et prend chaque jour de nouvelles forces, tandis que ces autres nations deviennent rapidement une dérision et une honte parmi les nations de la terre.

—Entre propriétaire et locataire :

Le propriétaire.—Vous occupez un logement de 500 fr.

Le victime.—Oui, il est même un peu abîmé.

—Actuellement, j'ai l'intention de le mettre à neuf.

—A la vôtre bague !

—A quoi, après tout ?

Le propriétaire, ébahi sur la brusque question.

—Mais, parbleu, à mon locataire, pardi !

—Ah ! bien, je vous en remercie, mais je ne suis pas encore assez fou pour me mettre à la place de mon locataire.

Du Chloroforme.

La mort de l'empereur Napoléon III a été, pour quelques personnes, l'occasion de renouveler contre le chloroforme les attaques dont il a été maintes et maintes fois l'objet, surtout dans les premiers temps de son emploi.

A la suite de ces événements, on a vu se répéter les mêmes reproches, les mêmes accusations auxquels il a été si souvent en butte, et auxquels l'on a si souvent répondu.

D'après les détails incomplets des journaux, beaucoup de gens du monde, voire même quelques médecins, par trop timorés, ont été portés à croire que le chloroforme a seul été le cause de la mort de l'empereur. C'est dans le but de réagir contre cette impression, de combattre des idées qui, si elles s'accréditaient, seraient de nature à nous priver du plus merveilleux anesthésique que nous possédions, c'est dans l'intérêt de l'humanité souffrante que nous écrivons ces lignes.

Napoléon n'est pas mort des effets du chloroforme. Si cela était, il serait mort pendant l'opération et non quelques jours après, le jour même où une autre opération devait avoir lieu. Dans presque tous les cas où la mort a paru être causée par le chloroforme, elle a été subite, instantanée. le patient est mort sur la table d'opération. Jamais on n'a observé d'accidents survenus plusieurs jours après l'administration du chloroforme sans qu'il y ait eu quelque autre cause appréciable, capable par elle-même de les produire. C'est là ce que démontre l'expérience et ce que confirme la théorie. La connaissance des propriétés physiologiques et thérapeutique du chloroforme donne, en effet, une explication parfaitement satisfaisante de ce fait.

Les effets du chloroforme sur l'économie, sont prompts, rapides, fugaces, passagers. Il s'absorbe et s'élimine très vite. C'est pourquoi raisons qu'une opération se prolongeât plusieurs jours après son administration, ne peut en aucune façon lui être attribuée. Dans le cas de l'empereur Napoléon III, on aura peut-être mis sur le compte du chloroforme, le résultat d'une opération malheureuse. Peut-être, aussi, les opérations de broiement ont-elles été trop rapprochées ! Telle est, d'après les journaux, l'opinion de Nélaton. Peut-être, enfin, à la suite des premières opérations, a-t-on été trop sobre dans l'emploi d'un régime fortement réparateur et réconfortant et dans l'usage des stimulants alcooliques, dont l'expérience des chirurgiens américains nous démontre tous les jours les immenses avantages à la suite de toute opération grave. Quoiqu'il en soit, que l'empereur soit mort des suites d'une opération, ou bien, ce qui est plus probable, que sa mort ait été la conséquence naturelle, inévitable, de lésions organiques avancées, il est certain que le chloroforme n'a aucune part dans le fait malheureux de cette mort. La nature de ses propriétés physiologiques, dont nous venons de parler se montre d'une manière frappante dans les résultats vraiment merveilleux qu'on obtient de l'emploi du chloroforme dans l'accouchement. Elles en rendent le dosage facile et sûr, permettant de maintenir longtemps le patient sous son influence en l'administrant avec une intermittence qui correspond à l'intermittence des douleurs.

Quant aux dangers immédiats du chloroforme, ils ont été beaucoup exagérés. Pour nous, qui avons une grande habitude de ce merveilleux agent anesthésique, nous le considérons, non-seulement comme peu dangereux, mais même comme parfaitement inoffensif, à condition qu'il soit administré par des mains habiles. Il est moins à redouter que la plupart des substances médicamenteuses que le médecin emploie tous les jours.

Pour arriver à une pareille conclusion, il nous suffirait,—abstraction faite de notre propre expérience,—de nous rappeler deux circonstances d'une grande valeur. Pendant notre dernière guerre, le chloroforme a été administré des milliers et des milliers de fois, le plus souvent dans des conditions déplorables. Souvent impur il était donné à des hommes épuisés par toute sorte de fatigues et de privations : de jeunes étudiants en hospital-stewards, aussi hardis et téméraires qu'ignorants étaient généralement chargés de l'administrer, les chirurgiens étant peu nombreux et surchargés de besogne. Le cloroforme était donc donné sans la moindre précaution et contrairement à tous les préceptes de l'art. Malgré la réunion de toutes ces conditions défavorables, les accidents ont été à peu près nuls ; je ne crois pas qu'il y ait eu, du moins en Virginie, un *seul cas* de mort qui puisse être attribué au chloroforme.

En Angleterre et en Ecosse, depuis une quinzaine d'années, l'usage du chloroforme, dans l'accouchement naturel, est tellement général, tellement entré dans les habitudes du pays, qu'il n'est pas de sage-femme qui ne s'en serve journellement. Nous sommes loin d'approuver pareille coutume et nous voudrions même qu'une loi sévère défendît à toute autre personne qu'un médecin d'administrer le chloroforme. Mais enfin, un pareil usage ayant prévalu, si jugé des accidents dont on entendrait parler, si le chloroforme était le terrible agent toxique qu'on se plaît à représenter. Si la mort arrivait seulement de loin en loin, si les accidents étaient fréquents, n'auraient-ils pas mis fin depuis longtemps à cet usage journalier et domestique du chloroforme ? Ce n'est pas seulement naturel, usage suivi dans toutes les villes et villages du Royaume-Uni ? Notez que dans l'accouchement naturel, le chloroforme est souvent administré pendant *bien* des heures, et que la femme en absorbe parfois des doses qui suffiraient pour VINGT OPÉRATIONS de chirurgie.

Les résultats de notre propre expérience confirment entièrement les faits que nous venons de citer. Dans notre pratique journalière, il n'est pas d'opération, quelque légère qu'elle soit, pas d'examen chirurgical, pour peu qu'il soit douloureux ou désagréable, pour lesquels nous ne donnions volontiers le chloroforme. Nous mettons à profit ses précieuses propriétés *thérapeutiques* dans une infinité de cas.... Nous l'avons administré dans tous les cas. Dans l'accouchement naturel, nous le donnons pendant des heures entières, jusqu'à insensibilité complète. Sh bien, dans tous ces cas, aussi nombreux que variés, nous n'avons jamais vu survenir d'accidents.... que l'on puisse raisonnablement attribuer au chloroforme.

D'après ce qui précède, nous avons le droit de conclure que dans des mains *expérimentées*, le chloroforme ne présente aucun danger, et que le plus souvent, lorsque son administration a été suivie d'accidents, ceux-ci ont pu être justement attribués soit à la faute de celui qui l'administrait soit à quelque condition pathologique préexistante mal observée....

Il est certaines circonstances, assez rares heureusement, qui le contre-indiquent, ou qui, pour le moins, doivent le faire administrer avec une excessive prudence. C'est au médecin à reconnaître et à apprécier ces circonstances. En donnant le chloroforme, il est, comme en toutes choses, certaines règles à suivre, dont on ne peut se dépasser impunément. Lorsque ces règles ont été ou l'ignorance de ces règles, il survient quelque accident, il est aussi injuste de l'attribuer au chloroforme, qu'il le serait de mettre sur le compte de la vapeur les catastrophes qui résulteraient de la négligence ou de l'imprévoyance d'un mécanicien ou d'un ingénieur. Si le patient est asphyxié par le manque d'air respirable n'en accusez pas le chloroforme qui pour rester inoffensif a besoin d'être mélangé d'air, mais accusez-en l'opérateur ou celui qui l'administre.

Et même, ne rendez pas le chloroforme responsable des accidents qui surviennent par exemple dans le cabinet du dentiste imprudent, qui l'aura administré à des femmes assises dans un fauteuil, et serrées dans leur corset, deux conditions des plus défavorables.

Que des craintes chimériques qui semblent se réveiller périodiquement ne nous détournent point de l'emploi de ce merveilleux agent, sachons plutôt nous en servir avec la hardiesse permise au praticien expérimenté et rendons grâce au ciel d'être né à une époque où l'humanité a eu des mains de la science l'un des plus grands bienfaits qui lui ait jamais été accordé.

DR FORMENTO.

FAUSSES NOUVELLES.—Les journaux de New-York publient les dépêches suivantes qui démentent deux nouvelles fausses :

"Paris, 6 mars.

"Le bruit d'une indisposition sérieuse de M. Thiers était faux. Le Président n'était que légèrement indisposé, et on annonce ce matin qu'il est rétabli."

"Paris, 5 mars.

"On dément officiellement la prétendue nouvelle d'Algérie d'après laquelle un corps de troupes françaises serait dans une position critique dans la parte sud de cette colonie."

Au sujet de cette affaire de l'Algérie, nous lisons dans le *XIXe Siècle* du 22 février :

ALGÉRIE.—Le général de Galiffet est arrivé à El Goleah le 24 janvier. Toutes les fractions des Chambas et des Kekhadimas, encore insoumises, ont sollicité l'aman, accepté les conditions qui leur ont été imposées et versé leurs impôts arriérés, ainsi qu'une partie de leurs contributions de guerre. L'œuvre de la pacification est donc terminée depuis l'extrême sud jusqu'à la mer, et le calme le plus complet règne dans toute l'étendue de la province de Constantine.

—Les lettres de Buenos-Ayres, du 14 janvier, annoncent que, par suite d'un différend qui s'est produit entre le consul français au Paraguay et le gouvernement de ce pays, le chargé d'affaires français à Buenos-Ayres a envoyé un steamer à l'Assomption pour inviter le consul à s'embarquer immédiatement et à venir le rejoindre pour attendre les instructions de M. de Rémusat. Le chargé d'affaires français auprès de la République argentine a notifié aussi son intention de prendre des mesures immédiates pour protéger les intérêts français au Paraguay.

LA TRAITE DES NÈGRES EN AFRIQUE.—Les prévisions optimistes exprimées par le dernier message de la reine d'Angleterre relativement au succès de la mission de sir Bartle Frère à Zanzibar, le paraissent pas devoir se réaliser. Suivant les nouvelles adressées au *Times*, les marchands indigènes de Zanzibar, réunis par les soins du gouverneur du gouvernement anglais, ont exprimé l'avis qu'il était de toute impossibilité d'y abolir la traite des esclaves sans ruiner la ville, car les Arabes Bonamahs, qui s'occupent exclusivement de ce commerce, abandonneraient Zanzibar pour aller s'établir ailleurs.

Le sultan Syed-Bargash a déclaré de son côté à sir Bartle Frère qu'il ne pouvait signer un édit abolissant la traite sans s'exposer à être assassiné par ses propres sujets. Il a d'ailleurs fait le meilleur accueil au commissaire anglais et à l'équipage de l'*Escharpe*, et a paru partager les opinions de ses hôtes sur la nécessité de l'abolition de l'esclavage, en exprimant ses regrets de n'être pas en état de s'y opposer efficacement. Sir Bartle Frère devait quitter Zanzibar très prochainement ; pendant son séjour, on exposait chaque jour en vente 3 à 300 esclaves.

UN NOUVEAU JACK SHEPPARD.

On vient de découvrir à Paris une bande de malfaiteurs dont le chef a quinze ans. Voici les détails que la *Gazette de France* donne sur cette affaire :

L'instruction se poursuit activement. Nous en résumons les principaux détails.

A la suite des vols nombreux commis dans les bureaux du ministère des finances, deux employés auxiliaires, Toussard et David, soumis à une surveillance active, furent arrêtés. Cette double arrestation n'eut pas lieu sans une longue hésitation, car ces deux individus qui appartiennent à d'excellentes familles, étaient en outre hautement protégés : l'un d'eux est même le neveu de M. Ernest Picard. Il fallut cependant se rendre à l'évidence, et des perquisitions furent faites au domicile de Toussard et de David.

Ces perquisitions firent retrouver non-seulement un grand nombre d'objets volés dont ces deux misérables ne purent expliquer la provenance, mais encore firent découvrir une casquette de velours, marquée d'un signe rouge, qui n'était autre que le signe de ralliement d'une bande de voleurs et d'assassins, depuis longtemps poursuivis par la police. Cette découverte fondroyante élargit singulièrement l'information, et on finit par ne plus en douter, devant des vêtements soustraits, cachés, etc. Le mystère a bientôt été éclairci.

Voici, au surplus, la liste des individus arrêtés jusqu'à ce jour :

1° Albert-Gaston Gelignier, horloger demeurant chez sa mère, boulevard Montmartre, 3, chef de la bande ;

2° Eugène Renault, dit le Môme Marin, son lieutenant ;

3° Albert Mouret, dit Varouse, âgé de vingt ans ;

4° Alfred-Auguste Toussard, 27 ans, employé au ministère des finances ;

5° Victor-Antoine-Joseph David, 24 ans, également employé aux finances ;

6° Hippolyte Rodier Jaqua, dit le Môme Polyte, âgé de 20 ans ;

7° Emile-Joseph Vanthillo, dit Trompe-la-Mort, cordonnier ;

8° Louis-Hubert-Julien Leroy, 21 ans, né à Tourny, cordonnier ;

9° Edmond Duveraet, dit Noirsad, 20 ans, cuisinier ;

10 Albert Nysle Guillon, dit le Rouget, 22 ans, comptable ;

11° Louis Gandouin, dit le Petit-Louis, 18 ans, mécanicien ;

12° Marie Mathé, dite Aminat, 18 ans, fille soumise ;

13 Gabrielle Passepont, dite Duval, 16 ans, et 14° Marguerite Zick, dite Marie, toutes deux également filles soumises.

Le plus âgé de ces divers misérables a vingt-sept ans. L'instruction a déjà fait découvrir deux assassinats : le premier, d'un employé du ministère des finances, dont le cadavre a été retrouvé au barrage de Bezons ; le second, d'un cocher nommé Lafreillous, attiré aux Buttes-Chaumont.

Au surplus, cette bande cumulait avec le vol et l'assassinat d'autres spécialités honteuses et criminelles sur lesquelles nous n'en dirons pas davantage.

La police poursuit activement ses recherches, et, grâce aux aveux du chef, le jeune Gelignier, il est probable que, avant peu, tous les membres de l'association seront sous la main de la justice.

NICOTISME ET ALCOOLISME.

M. Guérin a prononcé un discours devant l'Association française contre l'abus du tabac et de l'alcool. Dans le monde, on ne se préoccupe des effets nuisibles de ces deux substances que lorsqu'ils se traduisent par des accidents bien caractérisés, s'il n'y a point cancer, gastrites, fluxion de poitrine, apoplexie, paralysie, ou folie, le tabac et l'alcool ne sont point coupables ; c'est cette double erreur que M. J. Guérin s'est efforcé de combattre par les arguments les plus sérieux, en présentant les types extrêmes ; heureusement exceptionnels, produits par le *nicotisme* et l'*alcoolisme*.

Il est de notoriété vulgaire, dit-il, dans la science, que lorsqu'on nourrit des animaux en mêlant de la garance à leurs aliments, leur squelette tout entier devient rose.

Cette coloration témoigne du dépôt, dans toutes les parties du système osseux, de la matière ingérée. On pourrait, par une simple induction, en conclure que le même phénomène se passe et s'observe chez les grands consommateurs de tabac et d'eau-de-vie, c'est-à-dire que chez eux, comme chez les animaux nourris avec la garance, la substance toxique intimement ingérée finit par prendre dominé dans leur économie tout entière. En effet, les anatomistes qui ont eu l'occasion de disséquer des fumeurs endurcis, ont trouvé leurs os jaunes couleur tabac ; témoin, le docteur Monteau, de Lyon, qui dit avoir constaté sur le cadavre d'un fumeur cette coloration en jaune dans tous les os du crâne.

Qu'est-ce que cela, si ce n'est la reproduction du fait le plus vulgaire, observé et proclamé par les fumeurs eux-mêmes ! Ils ont un mot très énergique (que je n'ose répéter ici) pour exprimer l'état de la pipe qui a longtemps servi. Et bien ! ce mot pourrait s'appliquer à leur corps tout entier ; des pieds à la tête, ils sont.... comme leur pipe ; complétement imprégnés et saturés de tabac.

Notez bien qu'aucun des organes, aucun n'échappe à cette imprégnation ; il n'y a jamais qu'une différence de degré ; et, s'il pouvait rester le moindre doute dans votre esprit, ce doute serait immédiatement dissipé par ce qui s'observe chez les buveurs qui abusent d'alcool. Ou, mieux, constatez-vous chez eux ? L'exhalaison permanente, et par tous les pores, d'une vapeur aussi peu agréable à sentir que facile à distinguer, et qui semble sortir comme d'un alambic perfectionné. Cela suffirait mais il y a mieux. Personne n'ignore que beaucoup d'individus ont été trouvés calcinés par le feu après à leur corps comme à un tonneau d'esprit de vin, avec cette différence que parfois le tonneau, quand il est neuf, résiste à la flamme, tandis que, chez l'homme alcoolisé, tout y passe : la peau, la chair et les os, parce que tout est comme une éponge complétement imprégnée et saturée de l'élément inflammable.

Or, cet état d'imprégnation et de saturation à tous les degrés du fumeur et du buveur de toutes les catégories, signalé par M. J. Guérin, conduit fatalement tous ceux qui en font, je ne dirais pas abus, mais simplement usage, à un état particulier d'altération générale que la médecine appelle *cachexie* ; état en vertu duquel les maladies se développent et prennent une gravité exceptionnellement grave. On l'a vu pendant le siège, les blessés alcoolisés voyaient promptement leurs plaies s'envenimer et la mort en être la conséquence. Les fumeurs et les buveurs sont voués tôt ou tard à un certain degré d'empoisonnement par le tabac ou l'alcool qui permet aux maladies de les envahir, quelles trouvent chez eux aucune résistance.

COBB, DOLHONDE & CO.,

COIN WALNUT ET THIRD, St. Louis, Mo.

COBB, DOLHONDE & CO.,

Au No. 90 de la rue des Magasins, Nlle-Orléans, La.

NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

PROVISIONS, Farines, Whiskies, Café, Sucre, Toile d'emballage, Grains, Laine, Peaux.

Ils sollicitent les ordres et les consignations et font des avances sur les produits de l'Ouest et du Sud expédiés à leur adresse ou à celle de leurs amis de la Nlle-Orléans, de New York et de Liverpool. 20 déc—1m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les Rues Conti et Bienville.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix ; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier ; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine, ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 20 déc—1m

GRAND DÉPOT DE LA

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

(approuvée des médecins)

CHEZ MM.

QUEYROUZE & BOIS

Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levee

LAURENT LACASSAGNE,

Ageut

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.

Charte accordée par les ETATS-UNIS en 1865.

SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS :

No 182 Rue du Canal,

ENCOGNURE DETAILES.

HEURES DE BANQUE :

De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, De 6 à 8 heures.

L'intérêt alloué est de SIX pour Cent.

C. D. STURDEVANT, Caissier. A. FAILLET, Caissier Assist.

On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 4 janv—1an

Hommes Mariés,

ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ !

Si vous mourriez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiront-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants ! La gêne, la misère, la famine et la mortalité attendent les malheureuses veuves dont le triste sort est dû à la négligence de son mari ! Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une

Célèbre Machine à Coudre de Wilson,

Qui pourvoira à l'avenir des familles et des fabriques. Vous chériraient ainsi les chétives que vous laissez. Vos femmes et vos enfants vous remercieront, mais, ô douleur ! vous ne pourrez pas vous en rendre compte. Mais, si vous ne pouvez pas vous procurer une MACHINE WILSON qui vaille qu'il vous choisir, ne vous en mêlez pas, elle est même plus que les autres, et vous, vous endormirez, par fond, à la tombe en bas ! 20 déc—1m

PRÊCHANT CINQ ANS, ORATEUR.

Notre dernière les Machines à Coudre à Pensant et les vendent à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,

No 20 de la rue des Offices.

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACHES CAMONGE.....Directeur

Samedi, 15 mars 1873, MATINÉE à Midi. Pour la 1re fois : LA FILLE DE LORIERS, drame en 5 actes, précédé de : LA MOUCHE, ballet, à 8 heures : AU PRINTEMPS, ballet, suivi de : LES AMOUREUX DE PARIS, vaudeville en 1 acte ; TROMBALCAZAR, opérette d'Offenbach, en 1 acte.

Théâtre St-Charles.

Propriétaire.....BEN DE MAR.

Bénéfice d'adieu de

MLLE CARLOTTA LE CLERCQ.

Vendredi soir, 14 mars,

SHERP IN WOLF & CLOPINO

ou

LIVE CARAB.

Samedi—Dernière Matinée LE CLERCQ.

Dimanche—Bénéfice d'ALEX. PRINSHALD.

Lundi—Dominick M'CRAKE.

L'ouverture commence à 7 heures et demie. 14 mars

"Un bon rire réjouit le cœur."

SEMAINE DE SENSATIONS.

LUNDI SOIR, 17 mars 1873,

LUNDI SOIR, 17 mars 1873,

LUNDI SOIR, 17 mars 1873.

AU THÉATRE NATIONAL,

AU THÉATRE NATIONAL,

AU THÉATRE NATIONAL,

Au coin des rues Baronne et Perdido.

LES MARTINETTI-RAVEL,

LES MARTINETTI-RAVEL,

LES MARTINETTI-RAVEL.

Pantomimes.—Combinaison.

SIX SOIRÉES ET MATINÉE,

SIX SOIRÉES ET MATINÉE,

SIX SOIRÉES ET MATINÉE.

UN BALLET-BOUQUETS VAN HAMME

LOUISE BILLON, première,

LOUISE BILLON, première,

LOUISE BILLON, première.

Les journaux de dimanche publieront le programme.

CAPT. GEO. T. SHAW, Directeur.

Académie de Musique.

Vendredi Soir, 14 Mars,

BÉNÉFICE OFFERT PAR LE PUBLIC

—A—

CAL WAGNER.

Grande Représentation de Nouveautés des Ministrels. 13 mars—2t

Académie de Musique.

Propriétaire et Directeur..... D. BIDWELL

Trésorier..... J. KITTREDGE.

Lundi, 10 mars 1873.

Engagement pour une semaine seulement.

Mercredi et Samedi,

Matinée deux.

MINSTRELS DE CAL WAGNER

qui auront l'honneur de paraître devant le public de cette ville dans une série de leurs scènes d'Ethiopie, changeant le spectacle à chaque représentation et comptant des artistes populaires et de talent, dont les plus distingués sont :

CAL WAGNER, SAM PRICE, BEN BROWN, JOHNNY BOOKER, GEORGE CANFIELD et BOOKER, chanteurs et danseurs.

LE GRAND QUARTIER CALIFORNIEN

Composé des frères WELLING et de J. W. FRETTI.

Aussi, CHARLES HAYWOOD,

La surprenante Prima Donna burlesque ; avec un Orchestre et un Band excellents.

Les places peuvent être retenues six jours à l'avance. 9 mars

Théâtre des Variétés.

RETOUR DE

LAWRENCE BARRETT,

et de toute la Troupe Dramatique.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, et MATINÉE, (Mercredi)

MAN O'IRIJE.

Jeudi—DUKE'S MOTTO.

Vendredi—MERCHANT OF VENICE AND POOR PILICIODDY.

Samedi, Matinée—DUKE'S MOTTO.

Samedi Soir—JULES CÉSAR.

A l'étude—"HOME" and "WONDER," deux pièces dans lesquelles LAWRENCE BARRETT jouera. 9 mars

Le Grand Musée d'Anatomie,

Au No 46 de rue St-Charles,

EST ouvert tous les jours, pour les messieurs et seulement. Une LECTURE sur la faiblesse nerveuse, etc., vient d'être publiée ; elle s'adresse aux jeunes gens. On l'envoie franc de port ; le prix en est de 25 cents. S'adresser au Propriétaire du Musée d'Anatomie, No 46 de la rue St-Charles, Nlle Orléans. 7déc—1m

RAFFINERIE PELTON,

Aux Nos. 192 à 196 de la rue des Magnolias.

SUCRES RAFFINÉS, de toutes les qualités, en boucaults et en barils ;

Le plus SUPERIEUR MELASSE, RECUITE, en barils, demi barils et barillets ;

GOLDEN SYRUP NONPAREIL DE LA OUISIANE, en barils, demi barils et barillets.

A vendre en lots au gré des acheteurs.

Nous signalons à l'attention particulière du public le sirop dit GOLDEN SYRUP NONPAREIL DE LA LOUISIANE, fait de fèves de la Louisiane. Nous garantissons qu'il est parfaitement pur, sain et le meilleur Sirop de table. 1 mars—1m

MADAME ALABAU,

91 CONTI.....CONTI 91

Champion Costume Store of America.

VIENT de recevoir 1000 Costumes et Dominos brodés en Japane pour dame et nouveau, tels que :

Reds, Princes, Duos, Comtes, Marquis, Pages, Bacchus, Indiens, Turcs, etc.

—AINSI QUE—

25 Armures, Coqs, Moutons, Démons, Singes Ours, le Grand Lucifer avec sa suite.

Rappelez-vous que c'est Mme Alabau qui a fourni les Costumes du "ROI CARNAVAL" et ceux Mardi-Gras passé.

Costumes faits sur commande et loués à des prix très modérés.

Ne pas confondre avec les magasins. 91 Rue Conti 91

1er déc au 19 mars—

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B.—Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays. 19 fév.—1an

RESTAURANT VICTOR,

153.....RUE CANAL.....153

Entre Dauphine et Bourgogne.

A partir du 1er Février :

Dîners à $1 25.

Potage, quatre plats au choix.

Dessert, Café, une demi bouteille de vin.

Déjeûners à 75 cts.

Trois plats au choix, Dessert.

Café au Lait, ou demi bouteille de vin.

Comme par le passé les personnes qui désirent pouvoir se faire servir à la carte, aux prix modérés, seront satisfaites.

Servis comptés extra :

Bécasses de nuit, Papabotts, Perdreaux, Choucfleurs, Truffes, Truites, Poulets, Pompanos.

On prend des pensionnaires au mois ou à la semaine.

Salons particuliers.

Vu la modicité des prix, toutes les consommations seront payables comptant. 20 déc—3m

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells,

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième, maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, moyen du gaz filtrant en protégeant l'opérateur. 26 FÉVRIER.

66 - - Rue Bienville - - 66

Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert de huit heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

Les dents perdues par des dentistes, les dents cariées, les douleurs, les maladies dentaires